

Lectures.

Pierre Milza, *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites européennes de 1945 à nos jours*, Paris, Fayard, 2002, 479 p.

Par Frédéric Attal.

On aurait pu croire en 1945 que la fin de la Seconde Guerre mondiale, provoquée par les délires expansionnistes nazis, et la révélation de l'horreur indicible du génocide perpétré contre les Juifs et les tziganes au procès de Nuremberg auraient sonné le glas des extrêmes droites européennes, théoricien, artisan ou complice de crimes contre l'humanité. Les résurgences de la droite radicale en France dans les années cinquante, à la faveur de la décolonisation, démontraient qu'il n'en était rien. Les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix achevaient de convaincre que l'extrême droite était un phénomène politique encore bien vivace.

L'un des mérites de l'ouvrage de Pierre Milza n'est pas seulement de travailler sur un objet encore « chaud » avec les difficultés que cela suppose (entre mai 2001, quand l'auteur débutait son travail, et juillet 2002, date de son achèvement, l'extrême droite a connu de nouveaux succès en France ou aux Pays-Bas), mais aussi de montrer que le phénomène n'est plus seulement français, mais à nouveau européen, ce qui n'est pas sans rappeler l'atmosphère des années trente. Spécialiste des relations internationales, du phénomène migratoire comme des fascismes européens, Pierre Milza se contente pas d'actualiser des études menées une dizaine d'années auparavant (*Les Fascismes*, Points Seuil; *Fascisme français, passé et présent*, Champ Flammarion), il entreprend une comparaison diachronique et synchronique d'un phénomène envisagé sous son aspect tout aussi bien politique, électoral, qu'idéologique social et culturel. La relative profondeur de champ de son analyse (cinquante ans) et le recours à l'histoire comparée lui permettent de mettre en valeur les invariants de courants politiques qui avaient suscité de nombreuses et remarquables études consacrées à quelques-unes de ses formes (le nationalisme colonialiste, la « nouvelle droite », le négationnisme, le phénomène Le Pen, la Ligue lombarde, le néo-fascisme italien ou allemand...). L'ouvrage démontre parfaitement l'hypothèse émise dans l'introduction : en dépit des paravents modernistes, des inévitables adaptations de ses idées aux transformations sociales et à l'enracinement démocratique commun à toute l'Europe, la droite radicale est restée la même et se caractérise toujours par un discours nationaliste, xénophobe, identitaire et sécuritaire. Qu'il suffise pour s'en convaincre de prendre l'hostilité à l'immigration, que connaît bien l'auteur, véritable cheval de bataille de l'extrême-droite depuis la fin du XIXe siècle. La forme du discours a pu changer et passer, comme l'a démontré Pierre-André Taguieff, des fumeuses théories sur l'inégalité des « races humaines » à un culte en apparence plus innocent des « différences » rejetant par là tout « mélange », afin de préserver non plus la « race », mais la « culture », l'« identité » prétendument menacées. Le fond reste le même et exploite des peurs que la globalisation, la désindustrialisation et l'anomie urbaine ont considérablement renforcées en France et partout en Europe depuis une vingtaine d'années. Pierre Milza insiste sur la notion de culture politique, dont il définit les différentes manifestations propres à l'extrême droite (nationalisme ultraciste, rejet total ou partiel de l'héritage judéo-chrétien, des idées de Lumières et de la Révolution française) pour démontrer qu'elle n'a guère évolué. A la haine des Lumières explicite chez les penseurs contre-révolutionnaires du XIXe siècle correspond par exemple l'anti-intellectualisme récurrent.

Trois éléments ont modifié l'apparence de l'extrême droite, en la rendant sans doute plus puissante : le premier, c'est la conquête revendiquée par les penseurs de l'extrême droite du « champ métapolitique », autrement dit, reprenant et détournant les thèses de Gramsci, la droite radicale entend disputer à la gauche comme à la droite libérale l'hégémonie culturelle et la conquérir, afin de banaliser un discours toujours fondé sur l'antiégalitarisme, le refus de l'humanitarisme, du discours sur les droits de l'homme, etc. Il s'agit de « combattre plus par les idées et l'astuce que par la force », comme l'annonce l'un des théoriciens de la « nouvelle droite » (p. 205) ; le deuxième, c'est l'utilisation et le détournement des théories et découvertes scientifiques modernes, dans le domaine de la génétique, de la sociobiologie, de l'éthologie ; le troisième, c'est la capacité à avancer « masqué » et l'« euphémisation » du discours si bien pratiquée par Jean-Marie Le Pen. Le résultat est, dans le cas de la France, partiellement atteint : le chef du Front national « a réussi à acclimater dans de larges secteurs de l'opinion des thèmes qui sont depuis toujours ceux de l'extrême droite dans sa double version « révolutionnaire » et « contre-révolutionnaire » : ce que ni les ligues de la fin du XIXe siècle ni celles des années 1930 n'étaient parvenues à faire » (p. 263). Pierre Milza, analysant en profondeur, citations à l'appui, la culture politique de l'extrême droite, met à juste titre en garde : « Américanisme, sexisme, rejet de l'Autre, mythe du complot ourdi à l'échelle planétaire par les intérêts « cosmopolites », mépris des différences identitaires qui ont fait « l'Histoire » : autant d'ingrédients qui, avec quelques autres, entrent depuis plus d'un siècle dans la composition de

l'alliage ultra-droitier. Or ces ingrédients et ces obsessions relèvent d'une tradition politique qui n'a pas grand-chose de commun avec celle de la République. Ne pas le voir et se prendre au jeu parfaitement maîtrisé par le président du Front national, de l'euphémisation du discours et du ralliement affiché à la « démocratie », risque de faire prendre la formation lepéniste pour autre chose que ce qu'elle est : à savoir une force politique aspirant non seulement à drainer les suffrages des mécontents et des désespérés, mais aussi à instaurer un régime autoritaire et plébiscitaire reposant sur des valeurs étrangères à celles qui ont fait depuis deux siècles la démocratie française » (p. 255).

Pour citer ce compte-rendu :

Pierre Milza, *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites européennes de 1945 à nos jours*, Paris, Fayard, 2002, 479 p., compte-rendu par Frédéric Attal, *Parlement(s). Histoire et politique*, n°0, « Faut-il tourner le dos à la politique ? », 2003, [en ligne] :

<http://parlements.org/parlements/num0_16_CR_Milza.pdf>, (page mise en ligne le 13/09/06, consultée le --/--/--).